



LE COUP DE CŒUR

## « After the Wedding »

**J**acob a un caractère de cochon, mais c'est un gentil. Afin de sauver l'orphelinat dont il s'occupe depuis vingt ans en Inde, il revient à Copenhague pour rencontrer un millionnaire enclin au mécénat. Il est reçu comme un prince. Jusqu'à être invité au mariage de la fille de son hôte. Où il en apprend de belles. Où tout se dégingue. Où il convient de préparer ses mouchoirs. Car à la stupéfaction qu'entraînent les révélations succè-

dent les larmes drainées par les réactions de chacun des protagonistes, si bien interprétés qu'on ne peut deviner leur vraie nature. Tout basculera à la fin, parangon de mélodrame, aboutissement d'un film maîtrisé et étonnant. Susanne Bier ne cherche pas à épater mais à subjuguier. A lâcher l'esbroufe au profit de l'essentiel, livré brut de décoffrage. La mise en scène hérite du meilleur légué par le Dogme de Lars von Trier. Cela va vite. Cela va fort. Cela va de soi.

De Susanne Bier, avec Mads Mikkelsen, Rolf Lassgård, Sidse Babett Knudsen... En salles le 7 mars.

ON SE CONFRONTE

## « Chronique d'un scandale »

**J**udi Dench et Cate Blanchett sont dans les starting-blocks pour la course aux Oscars. La première joue une prof d'histoire seule et âgée, la seconde, une prof de dessin belle et mère de famille.

Ce qui ne l'empêche pas de succomber au charme d'un élève. Liaison dangereuse découverte par la prude aînée, qui se révélera une redoutable et pathétique manipulatrice. Drame psychologique traité comme un thriller, du point de vue de la persécutrice. Belle attention. Sacrée tension.

De Richard Eyre, avec Judi Dench, Cate Blanchett... En salles le 28 février.



ON DÉCOUVRE « 7 ans »

**L**e film d'auteur franco-français a été trop galvaudé par les tour-opérateurs de leur propre nombril pour en laisser filer un bon quand il se présente. « 7 ans » appartient à cette catégorie exceptionnelle de longs métrages modestes qui imprègnent durablement le public. Ainsi, se souviendra-t-on longtemps après la projection de ce portrait de femme enfermée dehors, accro à un

mari incarcéré, séduite par son maton, manipulée par les deux. On n'est pas dans un polar, mais dans un drame profondément humain. On y fait l'amour avec appréhension. On s'y consume de frustrations. Avec une âpreté en contraste avec la fraîcheur de Valérie Donzelli, nouvelle venue singulière au pays des jeunes comédiennes. Bienvenue à elle et à son metteur en scène.

De Jean-Pascal Hattu, avec Valérie Donzelli, Cyril Trolley, Bruno Todeschini... En salles le 21 février.



ON APPREND

## « La Môme »

**E**dith Piaf, sa vie, son œuvre. Le film le plus simple à « pitcher ». Le plus casse-gueule à mettre en forme, aussi. A l'étonnant, Olivier Dahan s'est tenu. Car on

pourra s'esbaudir sur l'interprétation... mieux, l'incarnation de la chanteuse par Marion Cotillard (lire notre interview), mais on devra aussi saluer le travail d'écriture et de construction du réalisateur. Car il a parfaitement su remettre en perspective un destin trop mouvementé pour être crédible, bien qu'il manque curieusement la période de l'Occupation, après laquelle Piaf fut vilipendée. On fait le tour du personnage, chaque flash-back renvoyant à la facette d'un caractère exceptionnel et impossible à la fois. On n'est pas dans l'hagiographie, mais dans l'autopsie d'un mythe de notre patrimoine. Il y a de quoi être bouleversé. D'Olivier Dahan, avec Marion Cotillard, Sylvie Testud, Pascal Greggory... En salles le 14 février.